

Dossier de presse

Capturer l'éphémère, **Group show photo.**





CAPTURER L'ÉPHÉMÈRE

EXPOSITION COLLECTIVE

Commissaire de l'exposition Madeleine Filippi

DU MERCREDI 6 MAI AU SAMEDI 13 JUIN 2015

Vernissage le mercredi 6 mai de 17h à 21h

Artistes exposés :

Nikolaj Bendix Skyum Larsen, Reynald Drouhin, Markus Henttonen, Emeric Lhuisset, Christophe Luxereau, Jari Silomäki, Berndnaut Smilde et Sarah Trouche.

Dans la lignée de son engagement pour la photographie plasticienne, la Galerie Vanessa Quang invite la commissaire Madeleine Filippi à concevoir l'exposition collective *Capturer l'Éphémère*.

Capturer l'Éphémère, regroupe des artistes de différentes origines autour d'une même volonté : s'emparer d'un instant, d'une situation fugace.

Cette exposition est une commémoration de l'inéluctable changement et devient une ode à l'acte même de créer, invitant le public à s'interroger sur le medium photographique.

Capturer l'Éphémère fonctionne comme un diptyque, elle offre ainsi plusieurs discours et aspects. D'un côté, la capture de la transformation naturelle avec les œuvres de Christophe Luxereau, Reynald Drouhin et Berndnaut Smilde.

De l'autre l'intervention humaine, rappelant que nos actes ne sont éphémères qu'en apparence. Leurs répercussions se prolongent et peuvent avoir des conséquences parfois durant des siècles sur nos vies et notre perception, comme en témoignent parfaitement les œuvres de Markus Henttonen, Nikolaj Bendix Skyum Larsen, Emeric Lhuisset, Jari Silomäki et Sarah Trouche.

Plus que de proposer un discours critique, il s'agit ici de révéler l'aspect poétique d'un instant fugace, d'un bouleversement, d'une métamorphose. Afin de concevoir la rencontre avec une œuvre comme une expérimentation même de l'éphémère.

Madeleine Filippi

Commissaire d'exposition et critique d'art elle oriente ses recherches autour de trois axes principaux : Histoire – Archive – Mémoire au sein de structures culturelles privées et institutionnelles telles que Show Off Digital Art Fair (2013), Le point Ephémère, ou encore le Musée National de la Maison Bonaparte (2014). Co rédactrice en chef de la revue Diapo, spécialisée dans la Performance, elle collabore parallèlement à différentes revues et catalogues d'expositions. Pendant 7ans elle a été à la direction artistique de Prom'Art qui promeut l'art contemporain et les artistes Corses. Actuellement elle prépare un ouvrage sur la notion de censure à travers les expositions qui ont fait scandales ces dix dernières années en France.



A PROPOS DES ARTISTES

NIKOLAJ BENDIX SKYUM LARSEN

Nikolaj Bendix Skyum Nikolaj B.S Larsen a principalement eu recours ces dix dernières années à la vidéo et à l'installation afin de créer des réponses poétiques à des thématiques variées. Plus récemment, la migration humaine et l'impuissance ont constitué ses principaux domaines de recherche. Bien que les travaux de Nikolaj B.S Larsen traitent de sujets politiques complexes, il les explore toujours du point de vue de ses acteurs. La plupart des œuvres de Nikolaj B.S Larsen sont le fruit des résidences auxquelles il a participé. Cela lui permet d'avoir suffisamment de temps pour traiter en profondeur le contexte dans lequel il travaille et ainsi il apprend à connaître une région et ses habitants.

REYNALD DROUHIN

Reynald Drouhin expérimente depuis toujours le médium internet en cherchant à le représenter. Au fil des avancées technologiques dans le domaine du numérique, il détourne des données disponibles sur la toile, des logiciels et leur usage, expérimente les erreurs et les incidents. Ses œuvres résultent souvent de données codifiées ou d'un protocole établi - parfois génératif - et révèlent une profusion de représentations aléatoires et fragmentaires. Esthétiquement, c'est à travers les espaces monochrome et minimaliste qu'il traduit sa perception du monde contemporain, se détachant de plus en plus de la « matière » internet elle-même pour représenter cet autre espace-temps.

MARKUS HENTTONEN

Markus étudie la photographie à la Turku Arts Academy en Finlande et en sort diplômé en 2002. Depuis, il a travaillé en tant qu'artiste photographe en freelance dans l'édition, mais également dans le secteur commercial pour de nombreux clients. Markus a toujours été un amoureux de la ville. Pendant des années, derrière son appareil, il s'est attaché à saisir le comportement humain dans les différents espaces publics : rues, cafés, clubs, parcs et métro. Markus propose, à travers ses photographies, une ville qui n'est pas seulement un lieu de passage, mais un endroit qui attire une population aspirant à une vie meilleure. L'artiste montre ces étrangers dans leurs moments de faiblesse, d'isolement et de frustration.



EMERIC LHUISSET

Le travail d'Emeric Lhuisset se veut comme une retranscription plastique d'analyses géopolitiques menées par l'artiste lui-même. De Kabul à Kirkuk en passant par les montagnes du Pakistan, d'Irak et de Colombie, Emeric cherche à nous questionner sur la représentation du conflit ; faisant rejouer leur propre réalité à des combattants d'un groupe de guérilla dans des mises en scènes de peintures de la guerre franco-prussienne de 1870, filmant en continu 24h de la vie d'un combattant de l'armée Syrienne Libre dans la province d'Alep et d'Idlib, travaillant sur la question du soft power et la diffusion de l'American style of life comme facteur d'influence en Irak, réfléchissant au moyen d'apporter plus de confort aux combattant en transformant le temps d'une trêve leurs armes en objet usuel, ou encore en travaillant sur le lien entre jeux vidéo et zone de guerre avec les FARC. C'est en détournant les codes, qu'Emeric Lhuisset nous interroge sur le réel et sa représentation.

CHRISTOPHE LUXEREAU

Christophe Luxereau compte parmi les artistes dont les territoires d'expérimentation se situent dans cet entredeux de l'hybridation, entre réel et virtuel. Il augmente, par l'image, les êtres, les corps ou seulement les membres, pour mieux nous évoquer un monde à l'ère des biotechnologies.

De l'histoire de l'art, il retient les thématiques universelles tandis que sa pratique se situe dans un « après la photographie ». Et c'est finalement par la mise en scène qu'il sollicite notre imaginaire en attirant notre attention sur des problématiques sociétales et philosophiques.

BERNDNAUT SMILDE

La démarche de Berndnaut Smilde se compose essentiellement d'installation, de sculptures et de photographies. Il utilise son environnement quotidien comme source d'inspiration. Il s'intéresse à la nature temporelle de la construction et de la déconstruction. Son travail se réfère à la fois à l'état physique d'un bâtiment ainsi que d'un moment de révélation qui peut représenter l'espoir ou la fragilité. Smilde analyse les espaces et leurs apparences. Il parvient à en extirper leurs détails uniques et leurs fonctionnalités. Son point de vue artistique est souvent centré sur la dualité. Ses œuvres interrogent : à l'intérieur et à l'extérieur, la temporalité, la taille, la fonction des matériaux et des éléments architecturaux.



JARI SILOMÄKI

Formé à la prestigieuse Université Aalto d'art et de design, Jari Silomäki fait partie de la « Helsinki School », un groupe d'artistes photographes sortant tous de cette école, qui utilise l'appareil photo comme un outil conceptuel.

Par une approche résolument narrative, la photographie de Silomäki raconte la position de l'individu dans la société contemporaine et le puissant instrument idéologique que sont devenus les médias de masse. À l'image du journal littéraire, le spectateur est invité non pas à une lecture linéaire et chronologique, mais à une découverte aléatoire. L'atmosphère qui se dégage des photographies est presque palpable, fragile et irréelle.

SARAH TROUCHE

Le travail de Sarah Trouche s'articule autour de nombreux voyages et expéditions qui l'amènent à la rencontre de groupes allant de la microsociété à des sociétés mondialisées. Elle y mène une réflexion critique qui révèle les anomalies, les ambiguïtés et contradictions sociales et politiques qui s'y développent. Ses supports d'expressions sont principalement la performance, la photographie et la vidéo.

Lauréate de la Villa Médicis elle présente un projet à la Biennale de Venise 2015 avec le Pavillon du Kazakhstan.



ŒUVRES SÉLECTION

NIKOLAJ BENDIX SKYUM LARSEN



Ramadan, Memorial series, Photographie. Lambda-type. 101 x 72 cm, Ed.1/7 2012
Courtoisie Nikolaj Bendix Skyum Larsen et GVQ - Galerie Vanessa Quang

En mars 2012, Nikolaj retourne à Calais en France, où il prend une série de photographies de camps cachés, habités par des réfugiés. L'artiste nous confronte à une vue dérangeante, presque apocalyptique. Mais il cherche également à nous montrer que ces réfugiés cherchent à immigrer et qu'ils sont prêts à risquer leur vie pour atteindre leur destination avec toujours en tête leurs espoirs, leurs rêves et leurs mécanismes d'adaptation aux misères de la vie.

Au centre de toutes les images, sont représentés des détritues, des couvertures et des sacs de couchage. Elles permettent une double lecture: Le cocon peut être considéré comme une promesse d'une métamorphose d'une chenille qui se transforme en un papillon. Mais les formes peuvent également être comme des chiffons improvisés couvrant les corps dans les zones sinistrées. Les photos sont intitulées en souvenir des personnes que l'artiste a connus au cours de la production de *Promised Land* (2011), et dont les destins restent inconnues.



REYNALD DROUHIN



Série *Message*, tirage lambda sur diaséc, 54 x 36 cm, Ed.1/5 2015.
Courtoisie Reynald Drouhin et GVQ - Galerie Vanessa Quang

Chaque tirage de la série représente des ciels nuageux sur lesquels s'inscrit une forme géométrique renversée, parfois presque invisible. Cette permutation représente un monolithe isométrique venant troubler la lecture frontale de l'image et en donner une perspective étrange.

La série *Message*, s'inscrit dans une recherche plus large de l'artiste sur cette forme monolithe, apparaissant ici en transparence comme pour jouer sur avec nos sens. Cette forme géométrique est chez Reynald Drouhin au départ un clin d'œil au skateboard, il va rapidement l'utiliser pour traduire l'idée de paysage dans son travail. La problématique de l'archivage et de son inscription ou non est également un thème récurrent, ainsi cette œuvre interroge aussi bien la mémoire qui s'efface, la capture du flux et la présence éphémère... Ces monolithes donnent à voir un message à décoder, une énigme, le témoignage d'une présence.



MARKUS HENTTONEN



House #1216, Série Silent Night. Impression couleur sur papier, 113 x 146 cm, Ed. 1/6 2012
Courtoisie Markus Henttonen et GVQ - Galerie Vanessa Quang

Silent Night est une série de photographies de maisons de banlieues désertées de L.A, éclairées pour les fêtes de Noël. Markus Henttonen a été marqué par la sensation étrange qui s'en dégage.

La dualité entre l'absence humaine et les sources lumineuses crée chez le spectateur une certaine tension entre l'environnement et les habitants, et le sentiment que quelque chose va se passer.

Où est tout le monde ? A l'intérieur loin de la vue ou à l'extérieur, dans l'obscurité ? Les maisons semblent être d'innocentes, maisons familiales décorées pour Noël mais le sentiment qui se dégage de ces photos est tout autre. Cet extérieur si lumineux rend l'intérieur encore plus sombre. Il convient d'observer à la surface, mais de ne pas aller plus loin. Il y a une ligne, une barrière que l'on n'est pas autorisé à franchir.



EMERIC LHUISSET



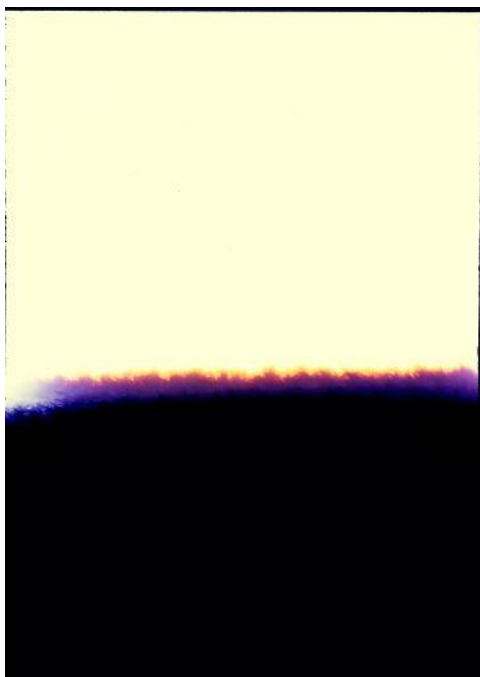
J'entends sonner les cloches de ma mort. Photographie, tirée sur papier salé non fixé et Lambda C. Print. Dimension variable. Ed. 2/3 2011 – 2012.
Courtoisie Emeric Lhuisset

J'entends sonner les cloches de ma mort, est une installation en hommage à Sardasht Osman. Journaliste tué il y a 4 ans en Irak. Emeric Lhuisset décide le jour de la date anniversaire de sa mort d'aller de nuit, coller dans la ville de Mossoul des portraits du journaliste. Tirées sur papier salé non fixé, les photographies disparaissent progressivement à la lumière du soleil et laisse place à l'acte de commémoration et à la mémoire. Cette œuvre s'inscrit dans la démarche de l'artiste dans le cadre d'une réflexion autour de la représentation des conflits.

Cette œuvre a été montrée à la TATE Modern en janvier dernier.



CHRISTOPHE LUXEREAU



Sans titre, Série Chemical Sunset, Photographie, tirage lambda, 50 x 70 cm. 1/5 2015
Courtoisie Christophe Luxereau et GVQ - Galerie Vanessa Quang.

Chemical Sunset, est une série de 36 vues, ready-made photographique évoquant la fin annoncée de l'image argentique. Le décliné dans les bains chimiques, révèle des paysages de soleil couchant, pure matière tirée de film dégradé.

Ces photographies évoquent le moment de bascule entre l'image physique et sa dématérialisation numérique. Un dernier hommage à la matière, texture et aux codes de la photographie argentique.

Ses vues s'inscrivent dans une réflexion sur la lumière, une histoire de l'art dans la lignée des vues de la cathédrale de Rouen de Monet, du mont Fuji par Hokusai ou encore de l'œuvre de Rothko.

C'est une proposition née de l'accident, de l'incertain, composant fondateur de l'art sensible.

Son utilisation de l'argentique s'est arrêtée, comme pour de nombreux photographes professionnels, au milieu des années 90. Il a vu le vent du numérique se lever, annonçant l'obsolescence de la chimie et la nostalgie prévisible de l'aléatoire déjoué désormais par la facilité technique. Il n'en reste aujourd'hui qu'un souvenir suranné de décors capturés dont il ne reste que l'émotion.



BERNDNAUT SMILDE



Nimbus Waterschei, Photographie, Digitale C-type sur aluminium. 75 x 113 cm. Ed. 5/6
2014

Courtoisie Berndnaut Smilde et Ronchini Gallery, London UK

Berndnaut Smilde crée des sculptures temporaires, des nuages vaporeux prisonniers d'architectures, et crée ainsi des paysages oniriques contemporains.

Le nuage, cette masse délicate, flotte librement pendant quelques instants, juste assez longtemps pour être photographié avant de littéralement se volatiliser.

Cette série témoigne de la réflexion de l'artiste sur la question de l'éphémère. Ces nuages sont destinés à exister un court instant et demeurer ensuite et seulement par la capture photographique.

L'enjeu pour Smilde est de voir comment une œuvre peut avoir une incidence sur l'espace ou sur notre manière de voir l'espace après que le nuage est disparu.

www.ronchinigallery.com



JARI SILOMÄKI



I walk myself to exhaustion in Auschwitz- Birkenau, Série We are the revolution, after Joseph Beuys, Photographie, Hahnemuhle photo rag contrecollée sur aluminium, 58 x 70 cm, 2/7 2013

Courtoisie Jari Silomäki et GVQ - Galerie Vanessa Quang

En 2006, Jari Silomäki a commencé un projet, où il marchait autant de pas que le nombre de victimes des tragédies politiques du XX^e siècle. Le projet débute à partir du siècle dernier, sur la scène de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo, jusqu' au Ground Zero à New York. Il y a des dizaines de millions de pas entre ces deux événements. Les œuvres présentées dans cette exposition sont le début d'un long et gigantesque projet dont le point de départ est l'œuvre photographique *Nous sommes la Révolution* de 1972 de Joseph Beuys. Dans celle-ci, Beuys marche face à l'appareil photo comme pour nous montrer que nous, les téléspectateurs, pouvons former une révolution, si nous nous rallions à lui. Beuys était un artiste politique, pour qui l'art était une monnaie qui pouvait changer la société. Dans la lignée de cette idée de Beuys, qui est que chaque individu dans une révolution n'est qu'une partie d'un plus grand ensemble. Une révolution peut se former d'individus tels que Beuys le montre, mais ces individus ne peuvent pas être une révolution à part entière. Nous avons besoin du bon lieu, moment - mauvais, selon le point de vue, et d'autres participants. Il se demande comment les individus s'identifient à de grandes entités: la guerre, les statistiques et l'histoire. Dans *Nous sommes la Révolution, après Joseph Beuys*, l'artiste montre l'individu comme une partie des forces inévitables de l'histoire.

Le projet dans son ensemble peut se voir aussi comme une prise de position sur la rhétorique née après la révolution industrielle, où les faits sont quantifiés et mesurés à partir de bases solides. Quand on connaît le chiffre exact de morts, on peut tout oublier et continuer son chemin.



SARAH TROUCHE



Aral Revival #01, Série Kazakhstan, diptyque photographique, tirage lambda
Contrecollé sur aluminium. 95,5 x 95,5cm. Ed.3/5 2013
Courtoisie Sarah Trouche

Aral Revival est un témoignage photographique d'une série de performances au Kazakhstan. Suite à l'assèchement de la mer d'Aral organisé par l'état Soviétique afin d'engager un programme intensif de culture du coton au Kazakhstan et en Ouzbékistan; l'artiste a voulu réaliser cette action afin d'alerter l'opinion sur la situation critique que vivent les habitants de la région depuis la disparition de la mer.

Le matériau principal de son travail est constitué des souvenirs évoqués par les habitants d'Aralsk, ancienne ville portuaire et prospère. C'est donc à partir de «petites mémoires» qu'elle récolte, qu'elle va chercher à mettre en évidence les malaises apparus à la suite de ce désastre écologique, au sein de la population locale. Dans son processus de création performative, Sarah Trouche a élaboré à partir d'objets évoquant la mer, en pleine stepp, un paysage maritime vivant. Le gouvernement actuel du Kazakhstan souhaite au moyen d'un chantier très ambitieux faire revivre cette mer. Une perspective de renaissance porteuse d'espoir pour tous les habitants de la région.



INFORMATIONS PRATIQUES

GVQ - Galerie Vanessa Quang

7 rue des Filles du calvaire
75003 Paris
France

—

Tél. : + 33 (0)1 44 54 92 15

Fax : + 33 (0)9 50 42 81 96

—

madeleine@galerie-quang.com

www.galerie-quang.com

Horaires d'ouverture :

Du mardi au samedi, 11h - 19h
et sur rendez-vous

Contact :

Madeleine Filippi
madeleine@galerie-quang.com
Tél. : + 33 (0)1 44 54 92 15

Accès



Arts et Métiers (ligne 11 ou 3)



Filles du Calvaire (ligne 8)



96-75-29



Station n°3003 – 4 rue des Filles du Calvaire